

## El Camino

Matin de lassitude,  
Six heures sonne à la vielle horloge,  
A moitié endormi comme à mon habitude  
Je m'assois à mon bureau, ma loge.

Devant mon écran allumé  
Défilent les images de mes chemins,  
Et doucement à pas feutrés  
Je pénètre, je revis, ces instants magiques  
Ce bonheur sans fin.

Instants merveilleux,  
Découverte d'un pays si proche,  
De personnages souvent heureux,  
Sans peur, mais non sans reproches.

Partis à la recherche du bonheur sur terre,  
Ou pour oublier les tracas  
D'une vie monotone et ses petites misères,  
Quotidien parfois de notre existence ici-bas.

Sur mon écran défilent les images,  
Une guitare et un violon soulignent, magnifient  
La beauté de cet instant, comme en hommage  
A ce que j'ai vécu en ce pays.

Magnifique et ombrageuse Espagne  
Aux antiques maisons,  
Belles ou humbles demeures des villes ou des campagnes,  
Aux façades ornées de blasons.

Espagne aux majestueuses cathédrales,  
Ou aux petites églises, expressions de foi,  
Toutes recélant de magnifiques retables,  
Livres ouverts d'autrefois.

Les photos apparaissent sur l'écran,  
Ah ! Souvenirs de ces chemins sans fin,  
Lorsque ne comptait plus le temps  
Afin de découvrir un nouveau village lointain.

Poussière, soleil, et pluie,  
Ont été mes compagnons,  
La boue, la neige et le vent qui fuit,  
Durant des jours furent mon seul horizon.

Que de matins glacials  
Avec le disque d'or au loin, là-bas,  
Accompagnant mon ombre joviale  
Qui me précédait pas à pas.

Parfois le sac est lourd,  
Le pas mal assuré, la tête dans les nuages,  
Mais l'on se dit qu'il y a bien longtemps, un jour,  
Ils ont aussi suivis ce chemin, les Mages.

Douce musique, photos sur mon écran  
Devant mes yeux défilent,  
Souvenirs de plus d'un an  
Des sereins paysages de Castille.

Pêle-mêle aussi, coquets villages du pays basque,  
Aux vieilles ruelles pavées ou cimentées,  
Aux visions irréelles et fugaces  
Des duègnes et des señoritas endimanchés.

De castille y Léon ses champs de blé,  
Leurs senteurs, je me souviens.  
De la meseta boueuse ou ensoleillée,  
Parcourir à nouveau ses infinis, j'aimerais bien.

L'Asturie et ses sauvages contrées,  
Ses habitants si dignes et fiers,  
Moments de doute, de souffrances endurées,

Ne restent que les bons instants, c'était hier.

Les cantabriques, aux sommets enneigés,  
Montagnes aux pieds souvent dans l'eau,  
Avec vue parfois sur l'océan déchaîné,  
Que la nature est belle, et le chemin si beau !

Si beau, grâce à des êtres d'exceptions  
Comme à güemes le padre Alberto  
Qui s'est donné comme mission,  
Son amour du prochain sur le camino.

En l'albergue de San Juan de Ortega,  
Avec sa célèbre soupe à l'ail  
Padre Marroqui, nous a quittés ici-bas,  
Son souvenir demeurera à jamais ou que j'aille.

La fatigue sans doute, mes yeux se sont embués,  
Galice merveilleuse, bientôt le but,  
Sur mon écran que de visages souriants ou figés !  
Amis du chemin, rencontres d'un instant à peine entrevus.

Vous êtes tous là fixés par l'objectif,  
Ce cher pierrot qui depuis, nous a quittés,  
Veillant peut-être sur nous du Paradis,  
En 2002, souvent à ses cotés, j'ai marché.

Dany, l'amie des retrouvailles du soir,  
François, leur discret compagnon,  
Tous trois chantaient l'amour et l'espoir,  
Les auberges et les églises résonnent encore de leurs chansons.

D'autres encore, jojo et lulu,  
Les inséparables, deux frères, deux amis,  
Combien de fois les ai-je revus  
Tout au long de nouveaux chemins toujours unis.

Noël mon premier compagnon

Qui me fit découvrir ce chemin des étoiles,  
A depuis, par monts et par vaux,  
Comme l'araignée tissé sa toile.

Les images apparaissent, puis s'estompent sur mon écran,  
Résonnent la mélancolie de la guitare et de son ami le violon,  
Les souvenirs affluent lointains et pourtant si présents,  
Pourrais-je refaire ce chemin que tant encore font !

Le souvenir d'autres amis m'obsède,  
Jean-Claude le jovial compagnon,  
Qui de tous les talents possède  
La joie de vivre comme un don.

Christian l'allemand si discret, si doux,  
A la force tranquille de celui qui sait  
Qu'un sourire, et que « Tu » plus que « Vous, »  
Valent mille paroles et font l'amitié.

Cesare aussi, volubile italien,  
Maitrisant cinq langues, oubliant le français,  
Sympathique, chaleureux, compagnon du soir et du matin,  
Toujours heureux de me retrouver

Et encore Marie-Paule et Nestor  
Charmant couple de Belgique,  
Arpentant tout sourire et sans effort  
Ce chemin qui nous prend et nous quitte.

Jean-Michel le gouaillieur parisien  
Découvrant parfois le plaisir d'être seul,  
Aimant aussi la bonne chère et le bon vin,  
Ou coucher dans des draps blancs comme un linceul.

Eric, l'ancien des montagnes  
Passionné depuis par les chemins,  
Bon pied, bon œil au travers des coteaux et des campagnes  
Fait sienne la découverte des routes des saints.

Le film de mes rencontres se déroule sans effort  
Avec jacques des pays de la Loire, la- haut,  
Rencontré un soir de printemps au Somport  
Qui laisse sa sympathique carcasse le mener sur les chemins  
Les plus beaux.

Jean-José le souriant cycliste  
Partit sans le savoir à la recherche du passé,  
Dans la patrie de ses aïeux, si tristes  
Un jour, de quitter ce merveilleux pays tant aimé.

Sans oublier notre inénarrable suisse Jean-Pierre  
Suivi comme son ombre par Engracia sa compagne.  
Sa bonne humeur légendaire,  
N'avait de rivale que le sourire de son amie d'Espagne

Ah chers compagnons de route !  
Que de chemins avons-nous parcouru,  
Sans hésitation, sans un doute,  
Chemin de souffrance parfois, accepté, voulu.

Et un jour, ce fut Compostelle !  
Jour de joie et d'allégresse,  
La ville, la cathédrale, si belles,  
Tous heureux et recueillis, nous fîmes à la messe.

Le but était atteint,  
Guitare, violon, fêtez, jouez !  
Malgré mon écran qui s'éteint  
Mille images dans mon cœur sont restées.

Amis de ces instants d'émotion,  
Après tous ces jours et ces longues heures sur les chemins,  
Peut-être le Paradis nous mériterons,  
Ce sera alors une nouvelle route vers l'éternité, et de nouveaux  
matins.

Matins ensoleillés ou sombres soirées,  
Chacun de nous en aura vécues.  
Nos routes qui se sont croisées  
Ont été un cadeau qui avec joie fût reçu.

Ah mes amis ! Qu'il est dur  
De voyager par écran interposé,  
J'en rêve, je voudrais, j'en suis sûr,  
Si Dieu me prête vie, bientôt je repartirai.

Nos amitiés constantes ou fugaces,  
Aurons pour moi laissés,  
Plus que des souvenirs, une place  
Dans mon cœur pour l'éternité.

Mon écran est vide,  
La petite musique s'est tu,  
A regret, mon siège je quitte,  
La lumière doucement s'éteint, pour un instant furtif,  
de nouveau pèlerin, je fus.

Michel Chambert.....Boé

Ah ! Nostalgie, quand tu nous tiens !